Gisèle HALIMI, *La Kahina*

Paris, Plon, 2006, réédition Pocket 2009, 282 pages

Joëlle ALLOUCHE-BENAYOUN

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9502>

DOI : 10.4000/clio.9502

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009

Pagination : 265-267

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Joëlle ALLOUCHE-BENAYOUN, « Gisèle HALIMI, *La Kahina* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 30 | 2009, mis en ligne le 01 février 2010, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9502>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2020.

Tous droits réservés

Gisèle HALIMI, *La Kahina*

Paris, Plon, 2006, réédition Pocket 2009, 282 pages

Joëlle ALLOUCHE-BENAYOUN

RÉFÉRENCE

Gisèle HALIMI, *La Kahina*, Paris, Plon, 2006, réédition Pocket 2009, 282 pages.

- 1 Est-ce un ouvrage historique ? Est-ce un roman ? Un roman historique ? Le lecteur est désemparé dès qu'il plonge dans l'ouvrage que Gisèle Halimi a consacré à la grande héroïne judéo berbère. Si l'on comprend bien l'intérêt de l'avocate *féministe* – par ailleurs *juive* et née en *Tunisie* – pour cette figure féminine de résistance, la gêne s'installe au fur et à mesure de la lecture, face à l'impossibilité de l'auteur de choisir un genre littéraire et de s'y tenir. Alors que le destin légendaire de cette femme intrigue, que son altière figure fascine, que viennent faire au milieu d'une description de paysages, ou de la relation de ses amours, telle ou telle note savante de bas de page ? La traduction de tel mot berbère ? Le nom romain de tel lieu présenté sous son nom berbère ? Faits avérés (peu), légendes (nombreuses), mémoires concurrentes (juive, berbère) s'entremêlent, laissant le lecteur face à un dossier ruisselant d'érudition savante (il ne compte pas moins de 8 pages de références bibliographiques), alors que nous suivons la guerrière en train de se maquiller, de se préparer à recevoir son amant, ou en train de commander à ses hommes.
- 2 Pourquoi un roman de la célèbre avocate féministe sur cette héroïne ? Et même pourquoi un roman de plus sur elle ? Celui de Gisèle Halimi vient en effet après ceux de Roger Ikor, de Didier Nebot¹ et de quelques autres encore. Peut-être parce que plus que l'essai historique, le roman permet de combler les zones obscures par l'imagination ; et aussi parce que l'identification à l'héroïne, l'empathie manifeste de l'auteure pour la chef de guerre, pour la femme indépendante, permettent, plus qu'un essai rigoureux, de la présenter avec ses doutes, ses hésitations, ses coups de cœur ; peut-être enfin est-ce une fois encore pour se démarquer de sa mère (on peut rappeler la relation de leurs rapports difficiles dans son livre *Fritna*² et se situer dans la lignée de ses père et grand

père dont elle confie dans l'avant propos qu'ils la bercèrent, petite, des hauts faits de la Kahina.

- 3 La Kahina, une reine juive en Berbérie ? Les origines des communautés juives en Afrique du Nord remontent à la plus haute antiquité, probablement dès l'époque de la fondation de Carthage, au VIII^e siècle avant J.-C. Des Juifs vivaient là certainement déjà deux siècles avant notre ère. Des Judéens s'installèrent au Maghreb, chassés par les Ptolémées, puis par les Romains après la destruction du Temple en 70 après. J.-C. A la suite de la violente insurrection des Juifs de Cyrénaïque, sous le règne de Trajan, celui-ci, après les avoir écrasés, déporte les survivants dans la province de Maurétanie (Maghreb actuel, à l'ouest de Constantine). Dès l'époque romaine, ces Juifs du Maghreb convertissent des tribus berbères : la plus célèbre d'entre elles, celle des *Djeraoua*, a pour reine, au VII^e siècle, celle que l'on surnomme la *Kahina*. Son vrai nom est Dihya : la belle, ou la devineresse en amazigh. Sa généalogie démarre avec l'ancêtre *Guerra*, dont le nom signifie converti (*quer*) en hébreu, mais qui est présenté comme l'un des descendants de Aaron le Grand Prêtre (*Kohen*), frère de Moïse. Cet ancêtre a fondé la tribu des *Djeraoua* (*Guerraoua* : les convertis ?) qui vit dans les Aurès, à l'est du Maghreb, dans une région qui s'étend de la Constantine actuelle à la Tunisie. Une tribu qui opposa, selon le récit d'Ibn Khaldoun³, une vive et ultime résistance à la conquête arabe de l'Afrique du Nord entre 695 et 700 : « Une partie des Berbères professait le judaïsme, religion qu'ils avaient reçue de leurs puissants voisins, les Israélites de la Syrie. Parmi les Berbères juifs, on distinguait les *Djeraoua*, tribu qui habitait l'Aurès et à laquelle appartenait, parmi leurs chefs les plus puissants, la Kahena, reine du Mont Aurès, dont le vrai nom était Dahia, fille de Tabet, fils de Guerraoua (...). Hassan ibn Nouman emporta d'assaut la ville de Carthage (...). Après cette victoire, il demanda quel était le prince le plus redoutable parmi les Berbères, et ayant appris que c'était la Kahena, il marcha contre elle (...) mais cette dernière mena ses troupes contre les musulmans... et, les attaquant avec un acharnement extrême, les força à prendre la fuite après leur avoir tué beaucoup de monde (...). La Kahéna rentra dans son pays et continua pendant cinq ans à régner sur l'Ifrikia. Hassan revint en Afrique à la tête de nombreux renforts. À son approche, la Kahéna fit détruire toutes les villes et fermes du pays, depuis Tripoli jusqu'à Tanger. Mais elle fut abandonnée par ses alliés qui virent avec un déplaisir extrême la destruction de leurs biens (...). La Kahéna fut battue et tuée dans le Mont-Aurès. L'offre d'une amnistie générale décida les vaincus à embrasser l'islam ».
- 4 Juive et Berbère ? Juive ou Berbère ? Véritable héroïne africaine, objet de multiples légendes, légende ou réalité, la *Kahina*, *Déborah berbère*, nourrit l'imaginaire des Juifs du Maghreb. Symbole de la résistance berbère face à l'envahisseur arabe, elle est aujourd'hui un symbole du mouvement berbère aux côtés de Massinissa et de Jugurtha. Revendiquée par les uns et les autres, sa seule évocation déclenche de très violentes polémiques dont Internet se fait l'écho, polémiques encouragées par la difficulté qu'ont les historiens actuels à trancher pour une hypothèse ou l'autre. Mais pour Gisèle Halimi, c'est une héroïne juive, à l'égal de Déborah, ou de Judith (comme elle, elle est sensée avoir tranché la tête de celui qui tyrannisait son peuple). Juive, c'est aussi une héroïne berbère, attachée au sol qui l'a vue naître, rebelle à tout pouvoir étranger. C'est une femme fière, libre, sûre de ses convictions. En cela, emblématique de ces peuples luttant pour leur indépendance, aux côtés desquels s'est toujours placée l'avocate, et emblématique aussi des femmes qui combattent pour leur émancipation et leurs droits,

à la tête desquelles s'est aussi placée l'auteure. Symbole d'une double appartenance, d'une double culture, d'une identité plurielle, entre lesquelles le choix est difficile, sinon impossible. « Roman » de ses origines, à travers un ouvrage qui n'est pas seulement historique, Gisèle Halimi nous parle métaphoriquement, à travers cette guerrière indomptée, d'elle-même et de ses combats.

NOTES

1. Roger Ikor, *La Kahina*, Paris, Encre, 1979 ; Didier Nebot, *La Kahéna, reine d'Ifrikia*, Ed Anne Carrière, 1998.
2. *Fritna*, Paris, Plon, 1999.
3. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, trad. W. McGuckin, Paris, éd. Paul Geuthner, 1978.